

Consacrée à la mode, *Dysfashional* n'expose pas de vêtements mais scénarise les matériaux qui font de la mode un terrain d'exploration esthétique et identitaire. L'exposition met en jeu la vision de créateurs et d'artistes d'horizons divers pour aborder ce domaine aussi frivole qu'essentiel. Un parcours dépaysant où les protagonistes ne sont pas les objets mais les processus : la création et l'expérience.

Dans son titre, *dys-* indique une perturbation, un trouble à l'intérieur du système. L'idée au cœur de l'exposition est de vérifier la dimension dysfonctionnelle de la mode, c'est-à-dire ces éléments qui résistent et qui s'opposent à une définition « littérale » de la mode comme simple collection de vêtements et d'accessoires, comme système de production d'objets commerciaux, images et produits statutaires.

Les créateurs de mode ont été ainsi invités à présenter des projets qui expriment leur univers, leur imaginaire. Au travers de ces environnements, ces objets, ces films, se construit un horizon pluriel, où la mode apparaît, au-delà des objets qui la matérialisent, comme un chantier d'expérimentations ou comme un état de la sensibilité en devenir.

Après deux étapes au Luxembourg en 2007 et à Lausanne en 2008, *Dysfashional* se renouvelle pour cette double édition entre Paris et Berlin, avec des nouvelles commandes faites à des protagonistes de ces deux capitales de la mode et de l'art.

**DU CONCEPT AU CHANTIER
PRESQUE UN MANIFESTE POUR LA MODE A VENIR**
Dialogue entre Luca Marchetti et Emanuele Quinz,
commissaires de l'exposition

LUCA MARCHETTI: La mode est aujourd'hui un ensemble de manifestations très vaste et non facilement saisissable. Le but de *Dysfashional* n'est pas de le définir, mais de mettre l'accent sur des phénomènes de mode particulièrement pertinents pour le panorama créatif actuel. Le « discours » de mode se compose des codes d'expression résiduels, consolidés dans le passé, qui renvoient plutôt à la possession du produit en outre qu'à l'esthétique de mode au sens le plus littéral du terme. Les codes dominants dans notre présent, par contre, sont plus liés à la notion d'identité dans toutes ses nuances à partir de la représentation sociale de soi jusqu'à ses manifestations les plus complexes et « postmodernes ». Ce discours permet de communiquer qui l'on est, qui l'on veut être et de s'interfacer avec les autres. Ensuite d'autres codes émergents dans le paysage de mode actuel dépassent ce stade vers une véritable d'autonomie de l'objet-vêtement, accessoire etc. Il n'est plus fonctionnel à la représentation de soi, il devient « œuvre ». Parallèlement, la représentation de soi n'est plus envisagée à partir de matériaux visuels seulement, mais elle s'exprime aussi par le ressenti physique, la valeur ajoutée conceptuelle... en un seul mot par l'expérience.

EMANUELE QUINZ: L'objet devient enfin sujet, presque un interlocuteur pour l'individu. Un dialogue s'installe entre eux, parfois une contradiction.

**DYSFASHIONAL
FROM CONCEPT TO CONSTRUCTION**
Dialogue between Luca Marchetti
& Emanuele Quinz,
Curators of the exhibition

LUCA MARCHETTI: Fashion today consists of a vast array of complex and elusive phenomena. The goal of *Dysfashional* is not to define fashion, but to emphasise those fashion phenomena that are particularly pertinent in the evolution of recent creative currents.

The fashion "discourse" is composed of residual codes of expression, that have been consolidated in the past, which refer to the possession of the product rather than the aesthetic of fashion, in its literal sense. Nowadays dominant codes are, on the contrary, linked to the notion of identity in all of its subtle forms, from the social representation of the self to its more complex post-modern manifestations.

This discourse allows us to communicate who we are, who we wish to be and to mingle with others. Then other emerging codes in the landscape of contemporary fashion, supplant this phase in favor of a real autonomy of the object-garment, accessory etc. It is no longer functional for self-representation, it becomes a "work". In parallel, self-representation is no longer envisaged from visual materials only, but expresses also the physical touch, the conceptual added value... in one word, through experience.

EMANUELE QUINZ: The object has finally become subject, almost a spokesperson for the individual. A dialogue occurs, even sometimes a contradiction.

LM: The garment as a subject makes us, even defines us. This self-defining no longer takes place through image, but rather through the comings and goings of our relationship with it. This emerging process originates with the birth of modern fashion and modern design, insofar as they represent a set of diffuse aesthetic principles of everyday life [1]. The aestheticization of the object gives it an emotional aura. And the individual recognizes this emotional object as an object endowed with a soul, with meaning and power.

EQ: The zones of hybridity between subject and object are therefore expanding. The object is no longer simply an instrument or surface of communication: it speaks. We are also witnessing this more and more in contemporary art, this shift from "form" to "force" [2].

Out of this ever-present desire for shifts and transfers came the decision to imagine this exhibition like a series of adventures. On the one hand, the artist ventures into an unknown territory. This is, moreover, the definition of the experimental process, a less and less common approach in a system

that, like fashion today, is highly regulated. On the other hand, it is the public (the spectator, the user and also the customer) who seeks, through fashion, a dimension of adventure, a way to escape or transform daily life. In this sense, the notion of adventure traces that of the experiment, surpassing the world of image and identity to search for an experience elsewhere.

LM: In an almost paradoxical way, this is also an emerging tendency for the market. After the 1980s and 1990s concentrated on obtaining detailed knowledge of the consumer and made us question how s/he wants to be surprised, the 21st century was a re-evaluation of the creative roles in the production process. As if only the artist's eye could launch the adventure.

EQ: If it not the decline, it is at least the crisis of a certain model of fashion, that monolithic model that dealt in freeze-frame images, icons capable of constituting forms of social identity. We are moving to a more fluid, more contradictory and complex dimension.

We have even used the idea of "post-style" to refer to that moment when the icon proliferates, becomes plural and cancels itself.

LM: In this surplus, style as a do-it-yourself identity -like a "who-am-I" model kit, a way of representing us as we see ourselves and as others see us- is progressively losing its power of meaning. Clothing, accessories, jewels, and fragrances, all convey a cultural, technical and imaginary memory, offering themselves as a source of experience [3]. Clothing constrains the body, distorts it, orientates its perception, imprints sensations, interacts with individuals not only through image but also through proprioception and movement. A pair of heels allows the person who wears them to "feel" higher, lighter and thus changes his/her point of view. A clothing ensemble offers discreet yet constant feedback of oneself. A different pair of trousers, a wider belt, or a heavier or tighter shirt allows us to feel our body differently, imposing an original experience of ourselves and our environment.

EQ: More generally, the focus shifts from the world of simulacra (representations) to return to the body as subject of feeling, nucleus of perception and sensation as well as memory and experience. This is the very antidote to the "Society of Spectacle", the replacement of hegemonic traditional narratives with the little mythologies of daily life [4]. Those ideas were founded on indifference, what Duchamp called "anaesthesia": symbols all overlap, they are reversible, interchangeable and thus neutralized. Today, we are moving toward a culture of difference, a culture that puts feeling before symbols. While remaining within a dynamic process of transformation, the focus goes beyond the problematic threshold of images,

LM: Le vêtement-sujet nous construit, il nous définit, mais non plus par le style, plutôt par le va-et-vient de relations que nous instaurons avec lui.

C'est un processus qui a ses origines dans la naissance même de la mode moderne et du design, en tant que principes d'esthétisation du quotidien [1]. L'esthétisation de l'objet lui confère une âme, du sens et du pouvoir.

EQ: Il y a donc de plus en plus de zones d'hybridation entre sujet et objet. L'objet n'est plus juste un instrument ou une surface de communication, mais, « il prend la parole ». On le constate dans l'art contemporain aussi, où l'on oublie la *forme* pour la *force* [2]. De cette attention au brouillage de frontières si présent dans la création vient le choix d'envisager l'exposition plutôt comme un ensemble « d'aventures ». D'un côté celle de l'artiste qui s'aventure sur un territoire inconnu et expérimental, une approche de moins en moins commune dans un système hautement réglementé comme celui de la mode actuelle. De l'autre côté, c'est le public (le spectateur, l'utilisateur, mais aussi le client) qui cherche dans la mode une dimension d'aventure, une voie de sortie ou de transformation du quotidien. Dans ce sens, la notion d'aventure reconduit à celle d'expérience : le dépassement du monde des images et des identités à la recherche d'une expérience de l'autre et de l'ailleurs.

LM: De manière presque paradoxale, il s'agit d'une tendance stratégique émergente sur « le marché » aussi. Après les années 1980 et 1990 qui ont connu une maximisation du consommateur qui nous a amené jusqu'à lui demander ce par quoi il voudrait être surpris, le nouveau siècle montre une réévaluation des rôles créatifs dans le processus de production. Comme si le regard artistique seulement pouvait encore lancer l'aventure.

EQ: Si ce n'est pas le déclin, c'est au moins la crise d'un modèle monolithique de la mode, qui cristallisait des images, des icônes capables de constituer des formes d'identité. On passe à une dimension plus fluide, plus contradictoire et complexe. Nous avons même utilisé l'idée de « post-style » pour indiquer le moment où l'icône prolifère, devient plurielle et s'annule.

LM: Dans ce surplus, le style comme bricolage identitaire ou comme kit de signes pour se construire un « qui suis-je ? » perd progressivement son pouvoir de signification. Vêtements, accessoires, bijoux, parfums... véhiculent plutôt une mémoire culturelle, technique, imaginaire et s'offrent comme source d'expérience [3]. Le vêtement façonne le corps, le déforme, en oriente la perception, imprime une sensation, interagit avec l'individu non seulement au niveau de l'image, mais aussi de la proprioception et du mouvement. Comme une paire de talons permet de se « sentir » plus grand, plus léger et changent le point de vue de qui les porte, la panoplie vestimentaire offre un *feedback* aussi discret que constant sur soi-même : un pantalon différent, une ceinture plus large, une chemise plus épaisse ou plus serrée permettent de ressentir le corps différent, imposant une expérience originale de soi et de son environnement.

EQ: Plus généralement, l'attention se déplace du monde des représentations et revient vers le corps comme sujet du sentir, comme noyau de la perception et de la sensation, mais aussi de la mémoire et de l'expérience. C'est l'antidote même à la Société du Spectacle, du remplacement postmoderne des grands récits traditionnels avec les petites mythologies du quotidien [4]. Cette idée reposait sur l'indifférence, ce que déjà Duchamp appelait « anesthésie » : les signes se superposent, deviennent interchangeables et ils sont neutralisés. Aujourd'hui, nous nous tournons vers une culture de la différence, qui ne se situe pas au niveau des signes, mais dans le sentir. Tout en restant dans un processus de transformation, l'attention dépasse le seuil des images pour se recentrer sur la perception et sur l'expérience.

LM: Voilà pourquoi *Dysfashional* a été conçue comme un chantier où l'espace d'exposition devient espace d'expérimentation, terrain d'exploration et d'aventure à la fois pour les artistes et les visiteurs. Exposition de mode sans vêtements, *Dysfashional* montre que la mode, au-delà des objets qui la matérialisent, est un état de la sensibilité en devenir.

EQ: Elle montre d'un côté l'omniprésence et la puissance du visuel et de l'autre son dépassement. Il ne s'agit plus ici de présenter des images, mais des traces d'action, d'usages, des dynamiques...

LM: ...celles que la mode parvient à suivre dans sa perpétuelle migration, dans son dépassement constant, restant toujours en prise directe avec l'expérience. Le philosophe Alberto Abruzzese parle carrément de mode comme de « mobilité de l'être » [5]. La mode devient donc une manière de s'approprier cet habitat très particulier qu'est le soi, toutes ces dimensions sensibles qui nous définissent. D'où l'envie d'accueillir dans *Dysfashional* des projets centrés autour de l'odeur (encore plus que le parfum), le bruit des vêtements, la « physicalité » de la performance, la température de l'air ou la lumière jusqu'aux suggestions cognitives et intellectuelles impliquées dans le travail de création.

Devoted to fashion, *Dysfashional* does not exhibit clothes but stages these materials which turn fashion into an exploration of aesthetics and self identity. The exhibition brings into play the different visions of designers and artists from various backgrounds to explore this field, as frivolous as it is essential. An exotic journey where the protagonists are not the objects but the process of creation and experience.

In its title *dys-* indicates a disturbance, a discord within the system. The idea at the outset was to verify the

to concentrate on perception and experience.

LM: This is why *Dysfashional* was conceived as a site where exhibition space becomes experimentation space, an exploration and adventure ground for both artists and visitors. As a fashion exhibition which does not exhibit clothing, *Dysfashional* shows that fashion is, beyond the objects that materialize it, an unstable state of sensibility.

EQ: It illustrates both the omnipresence and power of the visual on the one hand, and that which surpasses it on the other. We are no longer concerned with merely presenting images here, but with traces of actions, uses and dynamics...

LM: ...those which fashion manages to follow in its perpetual migration, in its constant surpassing, always remaining in touch with direct experience. Philosopher Alberto Abruzzese talks of fashion as a "mobility of being" [5]. Fashion becomes a strategy for taking up ownership of this habitat which is the self. It is a tool for taking possession of the sensitive dimensions that define us. Projects centered around smell (more so even than perfume), the sound of clothes, the "physicality" of performance, the temperature of the air or light and even cognitive and intellectual suggestions implied in the process of creation.

EQ: The ultimate value of fashion identifies with this added value which highlights the difference between garments and fashion garment, between object and accessory.

LM: This same added-value can serve as a tool for criticism when faced with a central aspect of contemporary fashion: the spectacle and the "merchandization" -of the body for example- It is here that, according to critics from the luxury world, the difference between fashion and art comes into play.

EQ: Yet business is a dimension that is also becoming more and more important in

EQ: La valeur ultime de la mode s'identifie largement avec cette valeur ajoutée qui rend compte de la différence entre un vêtement et un vêtement de mode, entre un objet et un accessoire.

LM: Cette même valeur ajoutée peut servir d'outil critique vis-à-vis d'un aspect central de la mode contemporaine, le « spectacle » et la « mercantilisation » - entre autres du corps. C'est sur ces seuils qui se joue, selon les détracteurs de l'univers du luxe, la différence entre ce dernier et l'art.

EQ: Pourtant « la dérive » du marché est une dimension grandissante dans l'art contemporain aussi. Bien évidemment le *business* a toujours été présent, mais aujourd'hui - sous l'impulsion de la mode ? - le système de l'art contemporain se surprend à constater l'impact du marché non seulement sur les institutions mais aussi sur la création. Du point de vue des stratégies, des nouveaux jeux d'influences s'installent entre pouvoirs publiques et privés, tandis que du point de vue des contenus artistiques il est de plus en plus difficile de comprendre ce (ou qui) détermine la valeur qui rend un objet unique... L'analyse, la critique risque d'être impuissante face aux énigmes de l'expérience, de la relation. Et cela est vrai aussi bien en art qu'en mode.

LM: D'où l'intérêt d'un projet autour de ce nouveau *waste land* créatif ayant un impact important dans l'imaginaire contemporain, mais qui reste en grande partie encore à explorer. D'ailleurs, peu d'institutions sont prêtes à légitimer et supporter concrètement ces postures d'artiste qui dépassent les frontières des arts et des techniques pour se tourner tout simplement vers la création.

EQ: Sûrement, il est question de franchir des seuils et d'abattre des barrières, mais encore plus il faudrait se laisser distraire d'une culture artistique qui a plus à voir avec l'inertie et l'habitude qu'avec la valeur des pratiques créatives en elles-mêmes.

NOTES:

[1] Voir Ernesto Francalanci, *L'Estetica dell'Objetto*, Bologna, Il Mulino, 2007.

[2] Selon les termes de Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 422 ss.

[3] Paolo Inghilleri, *La Buona Vita*, Milano, Guerini & Associati, 2003.

[4] Jean-François Lyotard, *La Condition Postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

[5] Alberto Abruzzese, "Être mode - Notes sur les modes d'affirmation dans le monde" dans Luca Marchetti, Emanuele Quinz (eds), *Dysfashional*, Barcelone, BOM-Actac, 2007.

DYS FASHIONAL PARIS / BERLIN

dysfunctional dimension of fashion, that is to say, the elements that resist and oppose the "literal" definition of fashion as a simple collection of garments and accessories, a system for the production of commercial objects, images and products to do with identity.

The fashion designers were invited to present objects that express their universe, their imagination. Through these environments, these objects and films, a plural horizon builds itself, where fashion appears beyond the ob-

jects that materialise it, as a construction site for experimentation or a state of sensibility in the making.

After two stages in Luxembourg in 2007 and Lausanne in 2008, *Dysfashional* renews itself for this double edition between Paris and Berlin, with new commissions made to protagonists from these two capitals of fashion and art.

DYSFASHIONAL PARIS / BERLIN
30 OCT - 29 NOV 2009
11h - 19h
Tous les jours, sauf les mardis
Open daily except tuesdays

PASSAGE DU DESIR
85-87 rue du Faubourg SaintMartin
F-75010 Paris
www.passagedudesir.com

Organisée dans le cadre des célébrations du 20^e anniversaire de la Chute du Mur de Berlin, l'exposition sera accueillie du 18 juin au 18 juillet 2010 au Haus der Kulturen der Welt de Berlin. In line with the twentieth anniversary celebrations of the fall of the Berlin wall, the exhibition will be hosted from the 18th June to the 18th July 2010 by the Haus der Kulturen der Welt in Berlin.

COMMISSAIRES D'EXPOSITION / CURATORS
Luca Marchetti & Emanuele Quinz

PROJECT MANAGER
Anne Davidian

ASSISTANTE
Caroline Legrand

DESIGN GRAPHIQUE
Alexandra Ruiz / Madame Paris @Artist

UN PROJET DE MOSIGN, EN COPRODUCTION AVEC CREATE BERLIN

AVEC LE SOUTIEN DE la Ville de Paris, CulturesFrance, le Ministre plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne pour la coopération culturelle avec la France, BETC Euro RSCG / Passage du Désir

AVEC LA COLLABORATION DE Haus der Kulturen der Welt, MEA, Museum Boijmans Van Beuningen, ArtEz, Pmsela - Dutch Platform for Design and Fashion, IFF International Flavors and Fragrances inc. et Any d'Avray

mosign CREATE BERLIN

MAIRIE DE PARIS

LE PLÉNIPOTENTIAIRE DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE CHARGE DES AFFAIRES CULTURELLES DANS LE CADRE DU TRAITÉ SUR LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE

berlin Berlin
HAUS DER KULTUREN DER WELT

BETC EURO RSCG

MEV

ArtEZ hogeschool voor de kunsten
Modelectoraat & dAcapo

museum Boijmans Van Beuningen

NEXT madame FIGARO

MODEM NON STOP MEDIA CARTCOM
Communication remarquable

1. ITEM IDEM MOUNT BUSHMORE, 2009 Installation

Derrière le nom collectif de Item Idem se cache l'artiste français Cyril Duval. Son travail hétéroclite se situe à la jonction de l'art conceptuel, la mode, le marketing, la communication visuelle jusqu'au retail design pour inclure plusieurs collaborations de haut profil créatif dans tous ces domaines. Jouant sur les codes de la culture populaire, cette installation en verre gravé met en scène et spectaculise des grandes icônes de la mode tout en suggérant un regard critique sur leur statut médiatique.

This collective name Item Idem conceals French artist Cyril Duval. His work is situated at the junction of conceptual art, fashion, marketing, visual communication and retail design, his work includes highbrow creative collaborations in all fields. Playing with codes of popular culture, his engraved glass installation stages great fashion icons whilst suggesting a critical outlook on their status within the media.

Création originale / Production mosign, 2009

2. SISSEL TOLAAS THE IN-BETWEENS, 2007 Installation

L'installation de l'artiste norvégienne présente le portrait olfactif de deux capitales de la création, Paris et Berlin. Après un minutieux archivage d'échantillons, Sissel Tolaas synthétise l'essence olfactive d'une ville, mais aussi d'une sensation, d'un moment. Là où l'industrie de la parfumerie met en avant des univers métaphoriques et imaginaires, l'artiste prône une confrontation au réel: l'odeur devient un moyen de communication, une force qui va au-delà de toute représentation, pour accéder au cœur du sensible.

The installation by the Norwegian artist presents the olfactory portrait of two capitals of creation, of Paris and Berlin's aromatic identities. After a meticulous archiving of samples, Sissel Tolaas synthesises the olfactory essence of a city but also of sensation, or of a moment. Where the perfume industry emphasises metaphorical and imaginary universes, the artist celebrates a confrontation with reality: smell becomes a means of communication, a force which goes beyond all forms of representation, to touch the heart of sensitivity.

Création originale / Production mosign, Luxembourg 2007 Capitale Européenne de la Culture

Avec le soutien de
IFF International Flavors & Fragrances Inc.

3. JUSTIN MORIN & BILLIE MERTENS BABYLONE, 2009 Installation

Artiste parisien en résidence à Berlin en 2009, Justin Morin a débuté par un travail de broderie contemporaine réalisée industriellement. Pour *Dysfashional*, il s'associe à la styliste belge Billie Mertens, invitée régulière du Festival International de la Mode et de la Photographie de Hyères. Ensemble ils présentent *Babylone*: un ensemble de sculptures capillaires, à mi-chemin entre colonne ouvragée et totem, qui abordent le territoire de la représentation identitaire portée par la coiffure.

Parisian artist in residence in Berlin in 2009 - Justin Morin began by a work on contemporary embroidery realised industrially. For Dysfashional he collaborates with Belgian designer and regular guest at the Festival International de la Mode et de la Photographie de Hyères, Billie Mertens. Together they present Babylone: an ensemble of capillary sculptures, somewhere between totem and carved column which explore the territory of self-representation through hair styling.

Création originale / Production mosign, 2009
Avec le soutien de

ANY D'AVRAY
DESIGNER OF CONCEPTS

4. MAISON MARTIN MARGIELA SANS TITRE, 2007 - 2009 Installation

Dans cette nouvelle version de l'installation originale pensée pour *Dysfashional*, la Maison Martin Margiela montre un environnement troublant digne d'un plateau de cinéma. Au lieu de présenter ses réalisations, c'est la Maison même, qui se trouve au premier plan, déstructurée: des palissades en bois sont recouvertes d'images d'intérieur à l'échelle réelle créant un effet de trompe-l'œil.

Par son jeu d'angles et de perspectives illusionnaires, la structure, présente à la fois l'enfer et l'envers de ce décor, perpétuant ainsi la philosophie démythificatrice et le culte de l'impersonnalité, signature historique du créateur belge.

In this new installation for Dysfashional, the Maison Martin Margiela presents a troubling environment worthy of a film set. Rather than presenting its creations, it is the Maison itself, which is in the foreground, deconstructed: wooden panels are dressed with photographs of life-size interiors creating a trompe l'œil effect. With its play of angles and illusionary perspectives, the structure presents both the outside and underside of the décor, which perpetuates the demystifying philosophy and the cult of anonymity of the Belgian designer.

Création originale / Production Luxembourg 2007 Capitale Européenne de la Culture, mosign 2007-2009

5. ANTONIO MARRAS LE ORFANELLE, 2006 Installation

L'installation d'Antonio Marras est un paysage énigmatique de cônes de tissu aux multiples lectures. Si leurs formes évoquent des jupes, la lumière qu'elles diffusent les rapproche de tentes habitées. Vêtements pavillons, ces volumes d'une extrême sensibilité reflètent le savoir-faire du créateur italien. Indéniablement empreinte de sa Sardaigne natale, la production d'Antonio Marras - directeur artistique des collections femme de Kenzo ainsi que de sa propre marque - cherche toujours un équilibre entre vie contemporaine et héritage traditionnel, prêt-à-porter et haute couture, art et mode.

Antonio Marras's installation is an enigmatic landscape of cones of textile, with numerous interpretations. Though their shape may evoke skirts, the light they diffuse makes them appear as inhabited tents. Pavilion clothes, these volumes which bear an extreme sensibility, reflect the know-how of the Italian creator. Undeniably marked by his native Sardinia, this installation by Antonio Marras - artistic director of Kenzo Woman as well as his own label - always strives to find a balance between contemporary life and the legacy of past traditions, prêt-à-porter and haute-couture, art and fashion.

Courtesy Antonio Marras

6. HUSSEIN CHALAYAN ANAESTHETICS, 2004 Film

A la fois artiste et designer, Hussein Chalayan mène de front deux facettes de son travail, complémentaires et indivisibles. Ses créations expérimentales abolissent intrinsèquement les frontières entre les langages et explorent les thèmes sensibles du déplacement, l'identité, l'isolement. *Anaesthetics* enquête sur le sensible, mais en mettant en valeur son effacement. Se concentrant sur les processus de neutralisation de la violence, le film met l'accent sur les rituels du style et les procédures d'esthétisation lorsqu'elles deviennent des stratégies d'anesthésie du réel.

Both artist and designer, Hussein Chalayan accomplishes simultaneously two facets of his work, supplementary, and surely indivisible. His experimental creations intrinsically abolish borders between forms of expression and explore sensitive topics such as displacement, identity, and isolation. Anaesthetics investigates the sensitive, by highlighting. Concentrating on the processes of the neutralisation of violence, the film accentuates how certain rituals of style and aesthetic procedures can become real anaesthetic strategies.

Collection Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam, Luxembourg

6. HUSSEIN CHALAYAN AIRMAIL DRESSES, 2001 Enveloppes en papier prêtes à poster dépliables en robe

Issue d'une collection toute en papier, les *Airmail Dresses* se replient sur eux-mêmes devenant des enveloppes prêtes à poster. L'expéditeur imprègne cette robe immaculée de multiples empreintes: celle de son écriture, celle de son corps et celle de son être. Ainsi le vêtement accompagne la transformation du réel et du moi/soi.

From a collection made entirely of paper, the Airmail Dresses fold back on themselves to become envelopes ready to be sent. The sender impregnates this immaculate dress with multiple prints: his or her writing, his or her body and being. Hence the garment accompanies the transformation from the real and from the 'me'.

Courtesy Hussein Chalayan

7. GASPARD YURKIEVICH & FLORENCE DOLEAC PEAU D'HOUSSE, 2001 Cape

Collaboration entre le créateur parisien Gaspard Yurkievich et la designer Florence Doléac, *Peau d'housse* est une hybridation entre le vêtement et le mobilier. Directement inspirée par le geste que l'on fait lorsque l'on retire un manteau pour le déposer sur une chaise, cette création protéiforme est cape, assise ou encore nappes. Épiderme d'un nouveau genre, elle joue sur sa réversibilité pour basculer d'une frontière à l'autre. En enveloppant le corps comme une couverture maternelle, *Peau d'housse* est une prothèse aussi sensuelle que régressive.

A collaboration between the Parisian fashion designer Gaspard Yurkievich and the object designer Florence Doléac, Peau d'housse is a hybrid of clothing and furniture. Directly inspired by the act of removing a coat and placing it on a chair, this protean creation can be a cape, a chair or even a table cloth. Like a new kind of skin, it plays with its own reversibility to sway from one boundary to another. Peau d'housse envelops the body like a maternal blanket. It is a prosthesis that is as sensual as it is regressive.

Courtesy Gaspard Yurkievich et Françoise Doléac

8. PLATEFORME

Plateforme constitue un noyau vivant au centre de l'exposition, consacré à la performance, mais aussi ouvert aux débordements et aux passages d'artistes et créateurs de mode. Ponctué d'objets énigmatiques par le plasticien **MATHIEU MERCIER** (outils, accessoires, obstacles?), l'espace se métamorphose selon les usages: de scène il devient archive, puis garde-robe et encore salle de projection...

Lors de cette escale parisienne de *Dysfashional*, l'espace est habité au moment du vernissage par le duo parisien **I COULD NEVER BE A DANCER** (Olivier Casamayou et Carine Charaire) et **ITEM IDEM** pour un projet croisé, un événement unique sous forme de performance. Les traces de cet événement restent dans l'espace comme une vibration qui persiste malgré l'absence.

Plateforme constitutes the living core at the centre of the exhibition, dedicated to performance but also open to improvisation and to the intervention of artists and fashion designers. Punctuated with enigmatic objects by artist MATHIEU MERCIER (tools, accessories, obstacles?), the space undergoes a metamorphosis according to its usage: from stage it becomes archive, then wardrobe or even projection room...

For the Parisian venue of Dysfashional, the space is inhabited for the opening by Parisian duo I COULD NEVER BE A DANCER, (Olivier Casamayou et Carine Charaire) and ITEM IDEM for a crossed-project, a unique event in the form of performance. The traces of this event remain in the space like an ongoing vibration, despite the absence.

9. MICHAEL SONTAG SCHMINKTISCH, 2009 Installation interactive

Après des études de mode à Berlin et à Paris, le jeune créateur allemand travaille aux côtés de c.neon, Kenzo et Givenchy avant de présenter sa première collection à la Fashion Week de Berlin en juillet 2009. Il crée une mode sans contrainte qu'il propose uniquement en de pièces limitée. Pour *Dysfashional*, il propose une installation interactive inspirée d'une table de maquillage qui invite le spectateur à se «regarder», à éveiller ses sens et à questionner la vanité des images.

Following fashion studies in both Berlin and Paris, the young German designer Michael Sontag worked for the likes of c.neon, Kenzo and Givenchy before presenting his first line at Berlin Fashion Week in July 2009. He creates a fashion without constraints with pieces offered only in limited quantities. For Dysfashional, he offers us an interactive installation inspired by a dressing-table which invites the viewer to 'observe' himself, awake his senses and question the vanity of images.

Production mosign, 2009

10. BERNHARD WILLHELM & CHRISTOPHE HAMAIDE-PIERSON Serie de photographies

L'œuvre du créateur allemand Bernhard Willhelm se caractérise par un langage imagé parfois grotesque et fantaisiste. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions dont une rétrospective au ModeMuseum d'Anvers en 2007. Pour *Dysfashional*, il intervient avec le plasticien Christophe Hamaide-Pierson membre de l'explosif collectif Assume Vivid Astro Focus, pour réaliser un projet décoiffant et agitateur de codes esthétiques.

The work of German designer Bernhard Willhelm is characterised by a sometimes grotesque and fantastical language. His work has been presented in numerous exhibitions including a retrospective of his career at the ModeMuseum of Antwerp in 2007. For Dysfashional he joins forces with Christophe Hamaide-Pierson member of the explosive collective Assume Vivid Astro Focus and offers us an exciting project, agitator of aesthetic codes.

Création originale / Production mosign, 2009

11. PIERRE HARDY & DAMIEN BLOTTIERE RDS (ARDJES), 2009 Installation

Le créateur de chaussures Pierre Hardy s'associe ici à l'artiste et photographe Damien Blottière pour cette architecture construite en suivant une ligne ininterrompue. Elle évoque les inspirations et les codes graphiques de la production signée Pierre Hardy: les volumes géométriques, le trait noir. De la même façon qu'une chaussure s'articule autour d'une seule partie du corps et en transforme la posture, l'espace ici créé des volumes auxquels le corps doit se soustraire afin de le traverser. L'installation met en scène le mouvement aussi, le fétichisme, voir l'érotisme évoqué par l'univers de la chaussure à talon: «La façon la plus élégante pour une femme d'avoir mal» selon l'auteur.

The shoe designer Pierre Hardy collaborates with artist and photographer Damien Blottière for this architecture constructed following an unbroken line. It evokes the inspirations and graphic codes of Pierre Hardy's designs: graphic volumes, black lines. In the same manner that a shoe articulates itself around one part of the body and transforms its posture, the space built here creates volumes to which the body must adapt itself as to enter it. The installation explores movement as well, fetishism and even the eroticism evoked by the high-heeled shoe: 'The most elegant way a woman can suffer' according to the author.

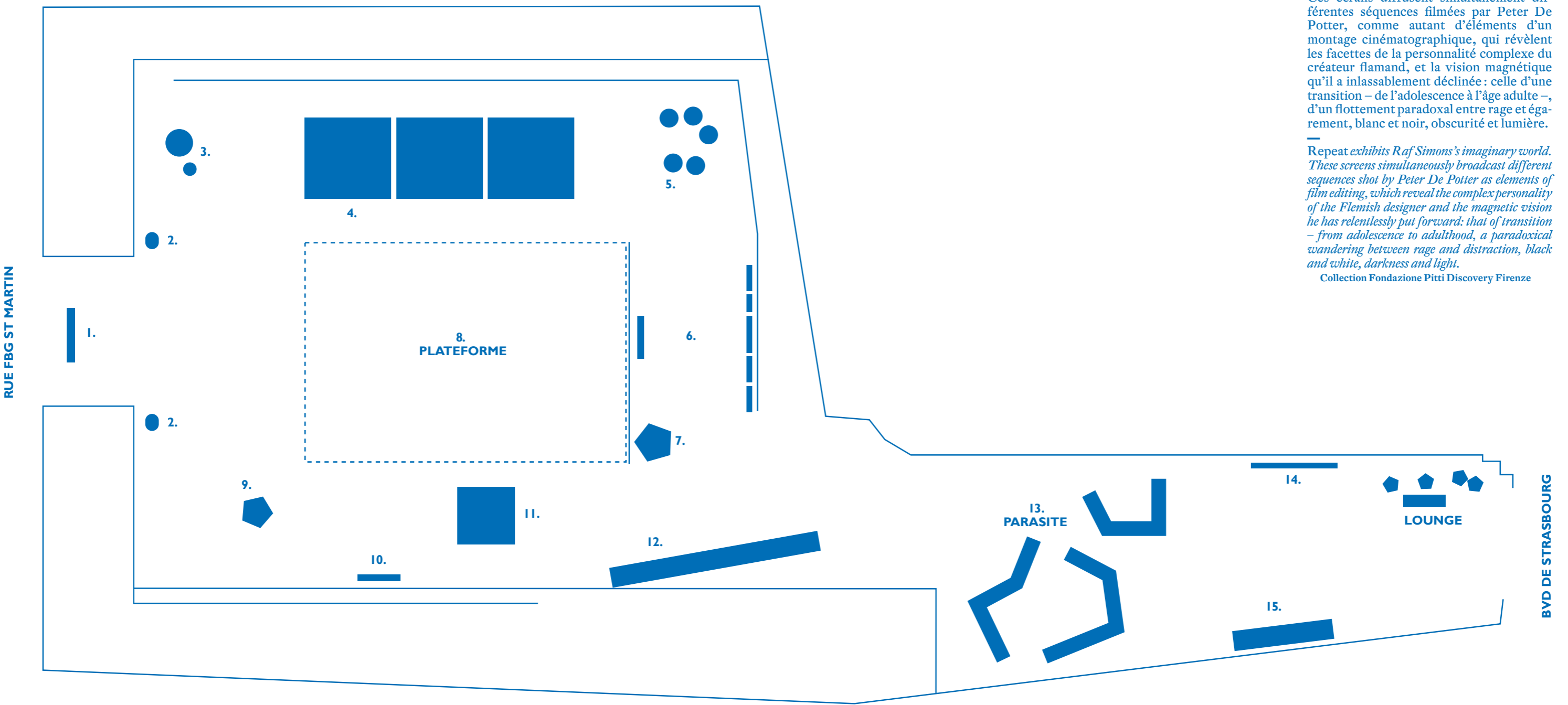
Création originale / Production mosign, 2009

12. RAF SIMONS REPEAT, 1995 - 2005 Installation vidéo

Repeat déploie l'imaginaire de Raf Simons. Ces écrans diffusent simultanément différentes séquences filmées par Peter De Potter, comme autant d'éléments d'un montage cinématographique, qui révèlent les facettes de la personnalité complexe du créateur flamand, et la vision magnétique qu'il a inlassablement déclinée: celle d'une transition - de l'adolescence à l'âge adulte -, d'un flottement paradoxal entre rage et égarment, blanc et noir, obscurité et lumière.

Repeat exhibits Raf Simons's imaginary world. These screens simultaneously broadcast different sequences shot by Peter De Potter as elements of film editing, which reveal the complex personality of the Flemish designer and the magnetic vision he has relentlessly put forward: that of transition - from adolescence to adulthood, a paradoxical wandering between rage and distraction, black and white, darkness and light.

Collection Fondazione Pitti Discovery Firenze



13. PARASITE

PARASITE est un espace hybride entre la galerie et le store, consacré à des designers et artistes émergents qui explorent les zones de frontières de la mode. En se greffant comme un parasite dans l'exposition, il court-circuite les fonctionnements traditionnels de la «boutique» et du musée, en présentant des œuvres inattendues destinées à la vente. PARASITE se pose comme un point de contamination entre création et commerce dans un esprit de laboratoire. L'espace est délimité par un labyrinthe de *Wallscape* (paysages muraux en trompe l'œil), réalisé par le duo franco-allemand BLESS.

Pour sa nouvelle escale, la direction artistique est confiée à **Vidya Narine**, qui, en association avec mosign, propose une sélection d'artistes de tous les horizons, basés entre Paris et Berlin: **Tsunami-Addiction**, label de musique, distributeur de presse mode indépendante réalise pour l'occasion une compilation exclusive d'artistes français (Milkymee, Hypo, Davide Balula, Kumisolo, Zoe Wolf - The Konkki Duet); **Peeping Tom**, organisation française protéiforme, transforme la maga-

zine *Freier* en objet d'exposition; les créatrices berlinoises **C.neon** collaborent avec le collectif **The Green Eyl**; les créatrices de bijoux françaises **Adeline Affre, Alice Hubert, Adeline Cacheux, Claire Pain** exposent les curiosités de leurs dernières collections, aux côtés de créateurs allemands **Patrick Mohr, Seelenkleid, Starstyling, Maïami** et des plasticiens français **Samuel François, Elise Magne** et **Sandrine Pelletier**; enfin **HIXSEPT**, duo français à la fois d'artistes, créateurs de mode, photographes nous font visiter leur «terrain vague».

PARASITE is a hybrid space between gallery and store, devoted to emerging artists and designers who explore the frontiers of fashion. By grafting itself in the exhibition, it short-circuits the traditional functioning of the "shop" and museum, by presenting unexpected works to the sold. PARASITE is a point of 'contamination' between creation and commerce in the spirit of a laboratory. The space is determined by a labyrinth of Wallscape (trompe l'œil mural landscapes) produced by the French-German designer duo BLESS.

For this new stage, the artistic direction is given to Vidya Narine, who in association with mosign offers a selection of artists from all hori-

zons based between Paris and Berlin:

Tsunami-Addiction, music label, press ofice and independent fashion press distributor, will produce an exclusive music compilation by French artists (Milkymee, Hypo, Balula, Kumisolo, Zoe Wolf, Konkki Duet); **Peeping Tom**, curator, editor and events producer... German design duo **C.neon + The Green Eyl**...; The new generation of French jewellery designers **Adeline Affre, Alice Hubert, Adeline Cacheux, Claire Pain** exhibit their new collections alongside those of German designers **Patrick Mohr, Seelenkleid, Starstyling, Maïami** and French artists **Samuel François, Elise Magne** and **Sandrine Pelletier**. Finally, the French artist, designer and photographer duo **HIXSEPT** invite us to visit their "wasteland".

Création originale / Production Luxembourg 2007 Capitale Européenne de la Culture, mosign 2007-2009

14. MARC TURLAN RE-USE I-DO, 2009 Sélection de tableaux composés de magazines découpés

Invité par Christian Lacroix à exposer au Festival International de Mode et de Photographie de Hyères en 2007, puis au Musée Réattu d'Arles en 2009, le plasticien français croise à plusieurs reprises l'univers de la mode dans son parcours. Dans le cadre de *Dysfashional*, il présente une sélection de sa série *Re-Use I-Do*, des tableaux énigmatiques, créés à partir de magazines dans lesquels l'artiste creuse des vides, soudainement remplis par des sens cachés dans la matière dense et panoptique des images de modes.

Invited to exhibit at the Festival International de Mode et de Photographie de Hyères in 2007 and then by Christian Lacroix to exhibit at the Musée Réattu d'Arles in 2009, the French artist often meets the world of fashion. In the setting of Dysfashional, he exhibits a selection from his series Re-Use I-Do, enigmatic portraits created from magazines in which he carves hollow spaces instantly filled by hidden meanings in the dense and panoptic mass of fashion imagery.

Courtesy Gallerie Anne de Villepoix

15. KOSTAS MURKUDIS UNTITLED, 2009 Installation

Créateur allemand d'origine grecque, Kostas Murkudis a suivi des études de mode à Berlin, avant de rejoindre le studio de création d'Helmut Lang où il est resté sept ans. Il a ensuite créé sa propre marque dans les années 90. Passionné d'art, il a collaboré avec l'artiste sonore Carsten Nicolai ainsi qu'avec le duo Roth+Stauffenberg. Créé pour *Dysfashional*, son installation de verre et de métal (des matériaux chers au créateur) épouse le reflet et la lumière citant les effets que l'on retrouve dans les collections minimalistes du créateur aux lignes épurées.

German designer of Greek origin Kostas Murkudis studied fashion in Berlin before joining the studio of Helmut Lang where he remained for seven years. Passionate about art, he has collaborated with sound artist Carsten Nicolai as well as the duo Roth+Stauffenberg. His glass and metallic installation created for Dysfashional embraces light and reflection citing the effects which one can find in the minimalist and clean lines of the designer's collections.

Création originale / Production mosign 2009

LOUNGE Vidéo, Actes du colloque The Art of Fashion / Video, Extracts of the symposium The Art of Fashion*

Un espace qui invite à se poser, mais juste pour s'imprégner d'une réflexion sur ces points de vue de mode qui questionnent l'art. Le lounge présente les interventions au colloque organisé lors du vernissage de l'exposition *The Art of Fashion**. L'exposition a été accompagnée de la publication du livre *Fashion and Imagination* (auquel les commissaires de *Dysfashional* Luca Marchetti et Emanuele Quinz ont collaboré.)

A space which invites you to settle in, but only to absorb these reflections on fashion which questions art. The lounge presents the interventions of the symposium organised for the opening of the exhibition The Art of Fashion. The exhibition was accompanied by the publication of Fashion and Imagination (to which the curators of Dysfashional Luca Marchetti and Emanuele Quinz contributed).*

* *The Art of Fashion*, Rotterdam Museum Boijmans Van Beuningen 18.09.2009